

TRACES

FRAGMENTS



Collections privées - DR

14'18



© Christophe Manquillet

Regards d'hier et d'aujourd'hui sur
les villages détruits de Champagne

photographies de **Christophe Manquillet**

Avec le concours de :

- L'association des Amis de Nauroy
- L'association du Souvenir de Sommepy-Tahure
- L'association « Cormicy, Ma Ville, Son Histoire »
- Les Archives départementales de la Marne



TRACES

et FRAGMENTS

En 1919, l'heure était à la reconstruction dans la Marne. La Grande Guerre et son cortège de destruction laissent sur nos terres de profondes cicatrices, témoignages de la violence des combats. Neuf villages et hameaux, situés trop près du front, ne seront jamais relevés.

Sapigneul La Neuville

Front en septembre 1914
Perthes

Nauroy

Moronvilliers

Tahure

Ripont

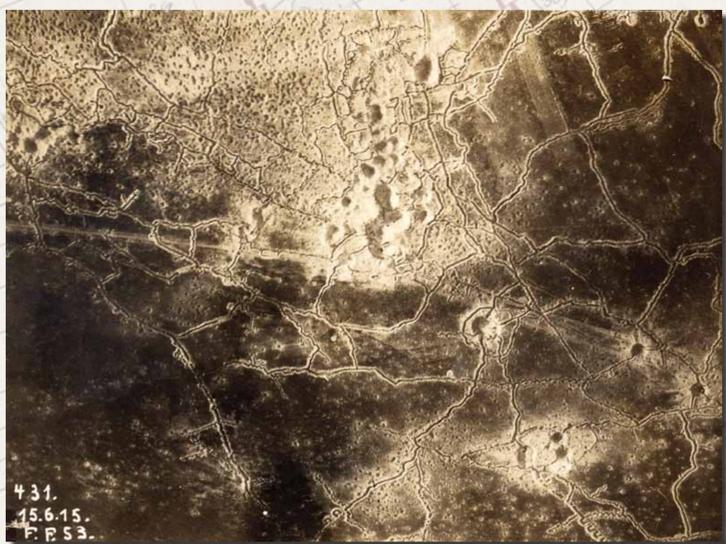
Perthes-lès-Hurlus

Le Mesnil-lès-Hurlus

Hurlus

Le 2 août 1914, la guerre est loin pour les habitants des petits villages champenois, Nauroy, Moronvilliers, Tahure, Ripont, Hurlus, le Mesnil-lès-Hurlus, Perthes-lès-Hurlus et les hameaux de Sapigneul et La Neuville (le plus grand de ces villages ne dépassait pas les 185 habitants). A Tahure, la mairie était dotée d'une nouvelle horloge ; on devine les heures graves qu'elle sonna durant son bref service. Au début du mois de septembre 1914, la guerre surprend les habitants, les flots successifs de réfugiés belges, puis ardennais stupéfient les champenois. Le bruit du canon et la peur des troupes allemandes les poussent à leur tour sur les routes et aucun ne put jamais revenir y vivre... huit villages venaient de mourir à tout jamais.

Quatre années en première ligne



Entre Perthes-lès-Hurlus et Souain en 1915.
Collection privée - DR

Après la première bataille de la Marne, le front se fixe et passe au nord du département. Une certaine égalité du feu s'établit et les belligérants se retrouvent face à face, devant l'inconnu d'une guerre que personne n'a voulue : la guerre de position. Pour la première fois dans l'histoire, on assiste à la formation d'un front continu et cette ligne va devenir le lieu d'un déchainement de fer et de feu encore inégalé, les affrontements vont torturer les paysages, arracher les arbres, pulvériser les villages.

L'année 1915 va être une suite d'offensives françaises en Champagne entraînant la destruction massive des villages de Tahure, Ripont, Hurlus, Perthes-lès-Hurlus, le Mesnil-lès-Hurlus. Le gain de ces attaques est dérisoire et à l'automne, la percée sur Vouziers n'est pas réalisée. Épuisés, les hommes des deux camps s'organisent davantage sur leurs positions.

Au printemps 1917, la bataille des Monts de Champagne éclate avec celle du Chemin des Dames, qualifiée par le Frankfurter Zeitung de « bataille des géants ». C'est au tour des villages de Nauroy, de Moronvilliers et des hameaux de Sapigneul et de la Neuville de sombrer.

En 1918, l'Allemagne veut en finir. Différentes offensives sont lancées au printemps et une fois de plus, les quelques ruines subsistantes sont passées au laminoir. A l'automne, le front s'éloigne vers les Ardennes, l'armistice est signé le 11 novembre.

Un spectacle de désolation s'offre au retour des réfugiés et beaucoup ne reconnaissent plus rien. En plus des destructions, le sol regorge de munitions non explosées, rendant la terre inculte et dangereuse.

L'après-guerre

Après la guerre, le territoire de l'ancien front est classé « zone rouge » donnant lieu en partie à la création du camp militaire de Suippes et à l'agrandissement du camp de Mourmelon-le-Grand, mettant ainsi un terme à tout espoir de reconstruction. A l'image des soldats disparus et sans sépultures, la mémoire des villages tombés au champ d'honneur fut préservée par le rattachement de leur nom aux villages limitrophes qui ont été reconstruits : Sommepey-Tahure, Souain-Perthes-lès-Hurlus, Rouvrois-Ripont, Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus, Wargemoulin-Hurlus, Beine-Nauroy, Pontfaverger-Moronvilliers. Seuls les hameaux de Sapigneul et de la Neuville ne furent pas intégrés à un camp militaire et si avant la guerre ils dépendaient administrativement de Cormicy, aucune commune avoisinante n'a décidé de porter leur nom et leur souvenir.

La narration de chaque village s'appuie sur un témoignage imaginaire dont les personnages et les faits sont authentiques.



Vestiges, village d'Hurlus, aujourd'hui.
Photo Christophe Manquillet - DR

Le Mesnil-lès-Hurlus



Vestiges du village du Mesnil-lès-Hurlus, aujourd'hui.
Crédit photo : Christophe Manquillet

Je m'appelle Eulalie

Dans mon village du Mesnil, le premier dimanche de Carême, c'était partout la fête. Une fois la messe entendue, les prières dites, les oraisons et invocations devant la statue du Saint terminées, on se précipitait à la sortie du village, sur le « Mont ».
Les enfants costumés parcouraient les rues en chantant de vieux refrains.



Plan cadastral napoléonien du Mesnil-lès-Hurlus.
Archives départementales de la Marne, cote : 3 P 1084 / 2



Eglise du Mesnil-lès-Hurlus, statue en pierre de Saint Pantaléon. Crédit photo Lamy

Là-haut sur le « Mont », plusieurs jeunes gens s'exerçaient déjà, en faisant descendre du coteau la fameuse roue de Saint-Pantaléon qui serait au cœur de la journée des Ménitas (habitants du Mesnil). Ce concours, à qui enverrait la roue le plus loin, attirait bien des gens de la contrée. Les uns venaient à pied, les autres avec leur marmaille chargée dans des voitures à moisson. Les gens de Perthes, joyeux lurons et bon convives arrivaient toujours les premiers, pas un ne manquait !



Le dernier marié de la paroisse devait, selon la tradition, fournir une roue de charrette qui, après avoir été révisée par le charron, allait, de multiples fois dévaler le coteau, jusqu'à ce qu'elle soit complètement démantibulée. Les spectateurs étaient follement enthousiasmés, ils battaient des mains, acclamaient, poussaient des cris de joie, des bravos, que les vallons des alentours répercutaient au loin.
Le soir, toute cette animation et tous ces cris donnaient faim et soif, on s'installait par-terre, près des buissons ou sur des tables dressées en plein champ. On se régalaient du pain de seigle, d'orge et de sarrasin, de jambon fumé, de saucisses, de galettes de pommes sans oublier les délicieux et larges pâtés d'oies dont les ménagères de Perthes gardaient le secret. Les hommes buvaient le petit vin de Passavant, le cidre de la Grange aux Bois et l'eau de vie fine et parfumée de Minaucourt et Massiges. Un musicien venu de Suippes ou de Sommepey, installé sur deux tonneaux raclait sans trêve son violon. Nous dansions la farandole. Pèlerins et pèlerines repartaient à point d'heure, au clair de lune.



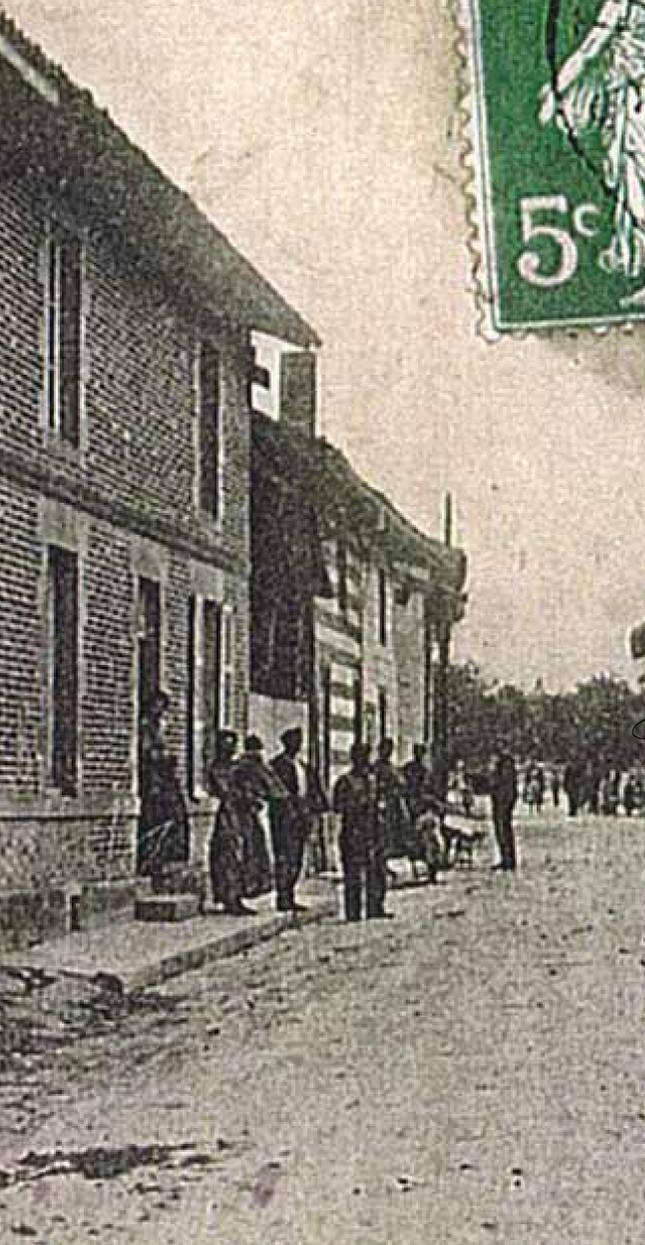
Eglise du Mesnil-lès-Hurlus avant 1914.
Collection privée - DR



Rencontre avec un loup sur la route du Mesnil-lès-Hurlus.
Dessin de Roland IROLLA

Entre 1869 et 1876, il n'y eut aucun mariage de garçons dans le pays, de telle sorte que le même jeune marié eut à fournir la roue pendant 7 années consécutives. Je me souviens également que l'année de mes 13 ans, lors du long et rude hiver de 1871, je partis rendre visite à mon oncle à Minaucourt. Près du hameau de Beauséjour, transie de froid, la couche de neige dépassait largement mes sabots, j'avais le sentiment d'être suivie. Me retournant, le visage rougi et gonflé par le froid, j'aperçus un loup ! Un grand loup solitaire me suivait. Je me mis à penser au petit chaperon rouge. Prise de peur, je continuai à marcher sans réfléchir, le loup était là, à sept pas. Arrivant au chemin creux qui descend à Minaucourt, le loup resta sur la crête, n'osant pas pénétrer plus en avant. Ma grand-mère m'expliqua que « Hurlus » signifiait « hurle le loup » !

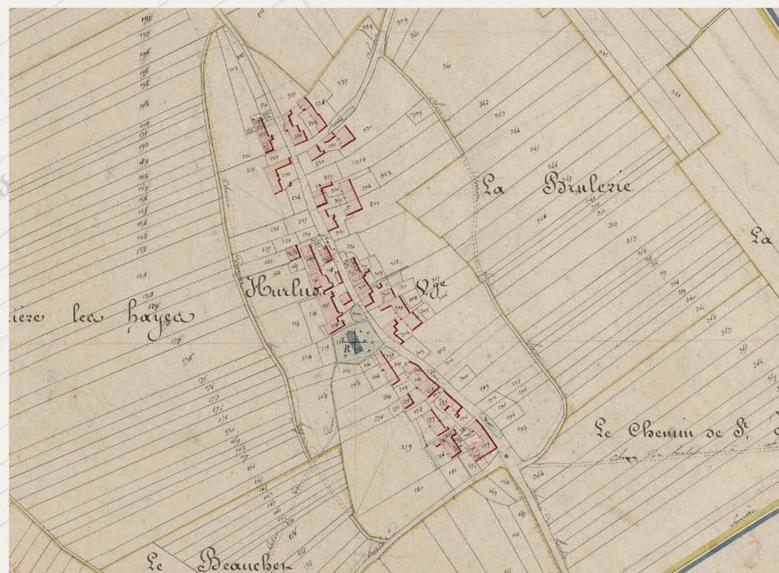
Eulalie Debar,
fille de Ferdinand le sabotier.

Vestiges de l'église de Hurlus, aujourd'hui.
Crédit photo : Christophe Manquillet

*J*e me nomme Madeleine

et j'ai été bénie en 1707 par Jean Le-gent, prêtre et curé de Perthes-lès-Hurlus.

Durant plus de deux siècles, j'ai rythmé la vie quotidienne des Hurlutas tant profane, que sacrée. Ma charmante église dédiée à Saint-Remi était bâtie sur un tertre artificiel, construite au XIII^e siècle.

Extrait du plan cadastral napoléonien de Hurlus.
Archives départementales de la Marne, cote: 3 P 1391 / 2

J'ai sonné le glas.

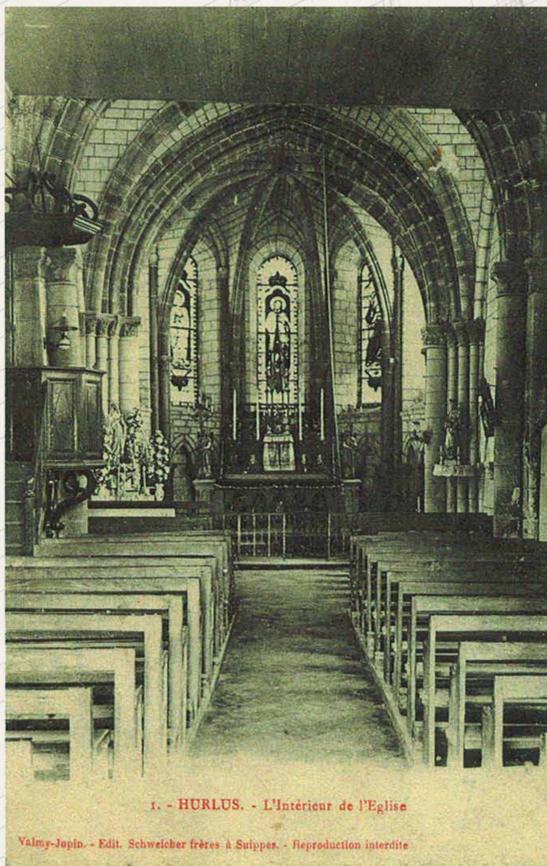
J'ai aussi sonné le tocsin, un certain 2 août 1914.

J'ai vu les hommes suivis des femmes inquiètes, tremblantes, accourir vers moi, lire l'affiche annonçant la tragédie.

J'ai vu les séparations dues à la mobilisation, les larmes couler sur les joues des mères, des épouses, des petits.

J'ai vu, dès les derniers jours du mois d'août 1914, les premiers émigrants belges et ardennais, passer.

J'ai vu, le 2 septembre 1914 les familles affolées, paniquées, charger les voitures à moisson de vêtements, vivres, farine, literie.

1. - HURLUS. - L'Intérieur de l'Eglise
Valmy-Joptin. - Edit. Schweicher frères à Suippes. - Reproduction interditeIntérieur de l'église de Hurlus avant 1914.
Collection privée - DR

*J*e suis restée seule, dans Hurlus, devenu un village fantôme.

J'ai souffert, j'ai été blessée par la mitraille et les obus.

J'ai été sauvée, évacuée, protégée par les poilus.

Aujourd'hui, je suis la seule survivante de Hurlus, venez m'écouter, je sonne pour mon village adoptif ; Wargemoulin.

J'ai vu dans leurs yeux la détresse, l'angoisse, l'éloignement.

J'ai vu, le 3 septembre, les troupes françaises reculer vers le sud.

J'ai vu, ce même jour, les derniers habitants fuir le village en détachant le bétail, l'abandonner.

J'ai vu l'abbé Meurier venir prier sur moi et me dire au-revoir.

J'ai entendu, quelques heures plus tard crépiter une vive fusillade.

J'ai vu, le dernier habitant du village s'enfuir après avoir soigné et libéré son bétail, c'était Paul Terrière.

J'ai entendu le galop de chevaux qui se rapprochaient et j'ai reconnu les Uhlans, les mêmes qu'en l'année 1870.



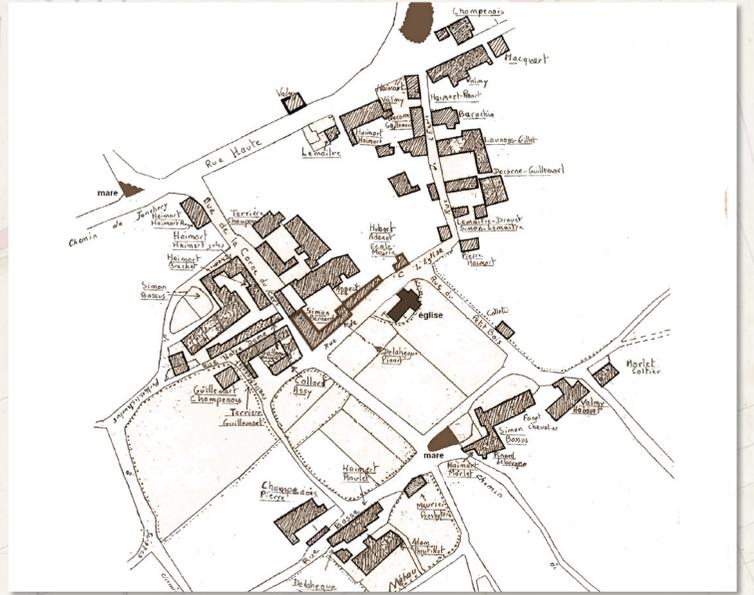
Madeleine, cloche de l'église de Hurlus sous la protection d'un soldat français. Collection privé - DR

Perthes-lès-Hurlus



dition Simon-Bernard

*J*e suis un vrai Pertrias,
ou comme disent certains des
campagnes voisines, un Mo-
queur. Mon père est né à Perthes,
il était éleveur d'oies. On en
trouve beaucoup par chez nous,
elles s'abreuvent et se baignent
dans la mare où toutes les eaux
de pluies se déversent. Etant
gosse, j'allais y pêcher la carpe.
Aujourd'hui, j'ai bien d'autres
soucis.



Plan cadastral napoléonien de Perthes-lès-Hurlus.



Église de Perthes-lès-Hurlus, 1914.
Collection privée - DR

*N*otre église est vétuste, de nombreuses fissures
sont apparues et en tant que maire, je me dois de veil-
ler à la sécurité des citoyens. C'est tout de même mal-
heureux, nous sommes restés des dizaines d'années sans
qu'un ecclésiastique réside dans la commune et main-
tenant c'est l'église qui tombe en ruine. Une commission
vient de passer et je me vois dans l'obligation de fermer
le bâtiment au public. Nous allons la démolir et en re-
construire une neuve, on vient, d'ailleurs, d'acheter le
terrain pour l'emplacement de la nouvelle église et nous
avons lancé la réparation de la cloche pour l'y installer.
Pour éviter que mes concitoyens ne décident d'officier
chaque dimanche matin au café Simon, concurrent di-
rect du clergé, j'ai aménagé dans une salle, une église
provisoire pour permettre les offices.



Vestiges du village de Perthes-lès-Hurlus, aujourd'hui.
Crédit photo : Christophe Manauillet

*N*ous avons également une école, tous les gosses du village y viennent, nous venons même de rece-
voir une subvention pour relier les livres de notre bibliothèque. L'hiver dernier, les gamins ont reçu un nouveau
poêle, et j'attends une réponse du département pour leur construire un préau.
On est bien à Perthes, ici, on cultive du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine et des légumes. Nos puits en eau
potable atteignent parfois 20 m de profondeur. Nous avons d'ailleurs notre propre légende, celle de St Gen-
goux.

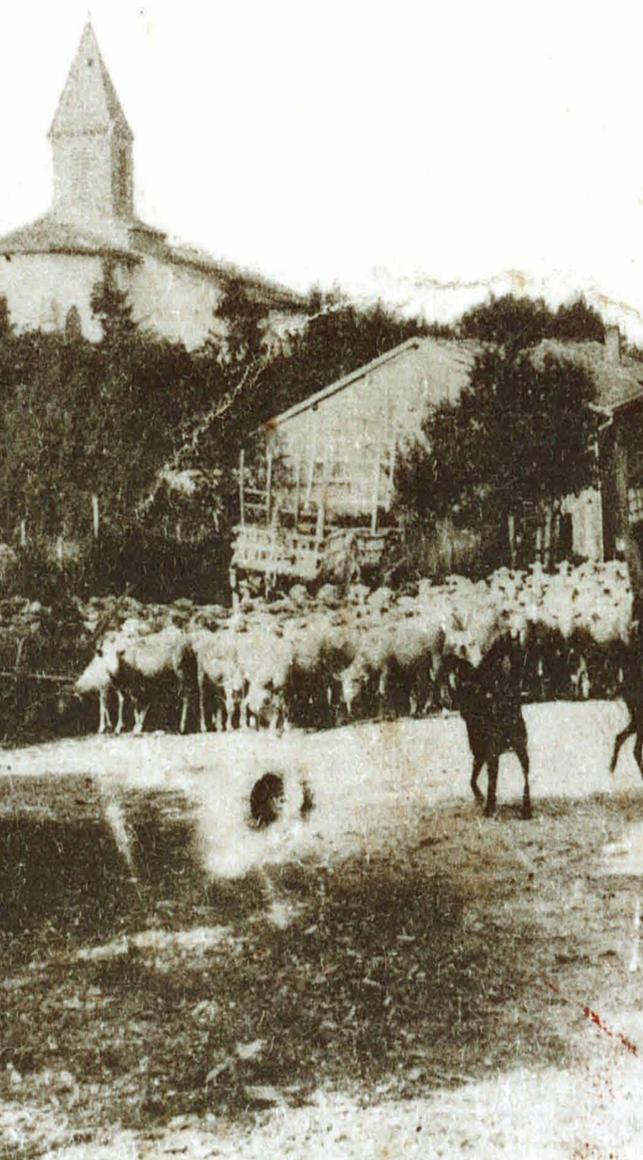


Moulin de Perthes-lès-Hurlus, avant la Première Guerre Mondiale.
Collection privée - DR

*G*engoux était un saint homme de Lorraine, il venait régulièrement à Perthes chasser le gibier. Il y avait
autrefois une belle rivière qui faisait le plaisir des enfants qui venaient y chahuter, construire des radeaux. Les
lavandières en fréquentaient les rives pour y faire blanchir le linge. Devant ce spectacle, Gengoux se désolait
de voir ainsi cette belle eau pure souillée, et à plusieurs reprises, il en avisa les responsables. Mais tous se
riaient de lui. Quand un jour, il entra dans une colère folle et emporta avec lui la source de la rivière, laissant
les enfants, les lavandières et les animaux assoiffés sans une goutte d'eau. La légende dit qu'il laissa tomber
un peu d'eau à Mesnil, où une grande mare se forma, et une autre goutte à l'emplacement de la fontaine
de Wargemoulin. Tout ce que je sais, c'est que la rivière n'existe plus et que mes parents me racontaient
cette légende pour que je respecte la parole des anciens du village.

M. Haimart,
Maire de Perthes-lès-Hurlus.

Tahure

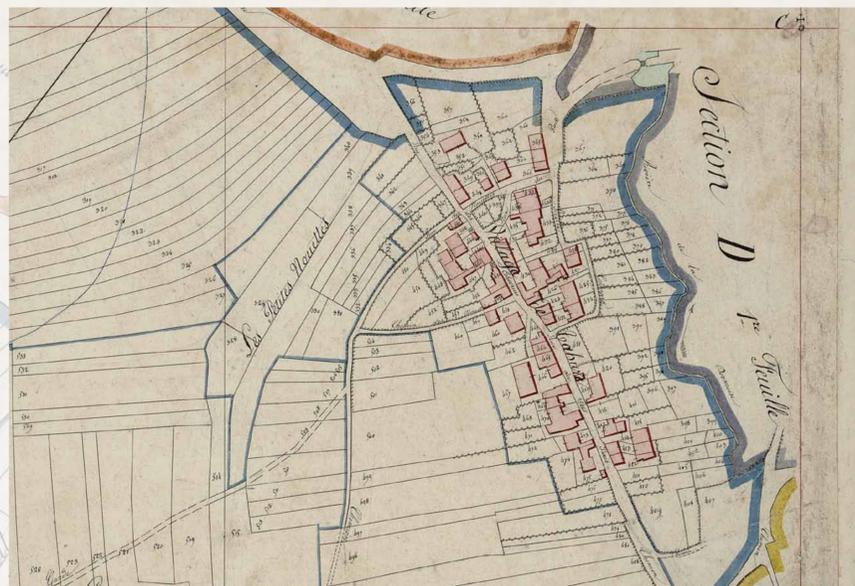


Vestiges de l'autel de l'église de Tahure, aujourd'hui.
Crédit photo : Christophe Manquillet



Déjà plus de 10 ans que j'occupe la cure de Tahure

et je remercie mes paroissiens pour l'attention qu'ils me portent au quotidien. J'habite un presbytère confortable comprenant une terrasse et un assez grand jardin donnant sur les rives de la Dormoise. J'apprécie fort bien ce territoire très giboyeux et poissonneux, mais la végétation et les bois sont sans comparaison avec la forêt de Cheminon d'où je suis originaire.



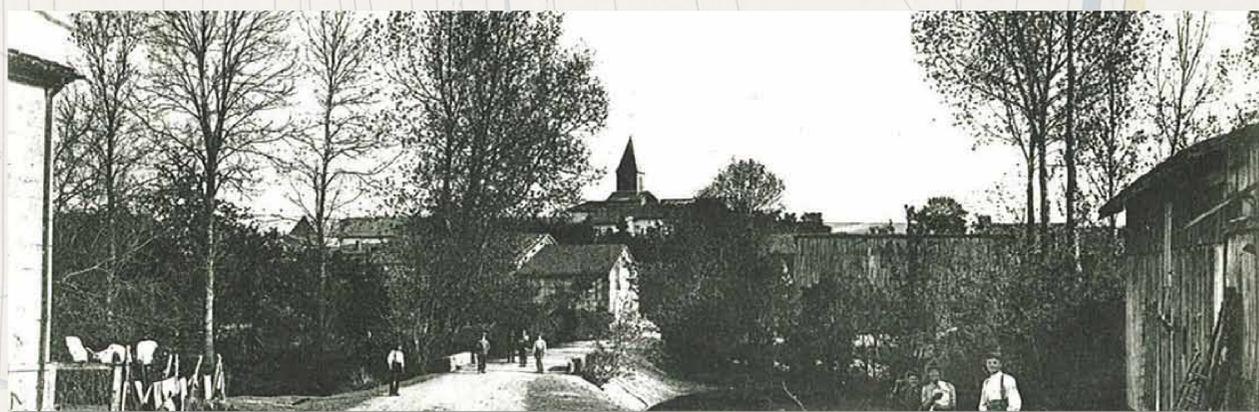
Extrait du plan cadastral napoléonien de Tahure.
Archives départementales de la Marne, cote : 3 P 1287 / 6

Héritier d'une famille de bûcherons, la commune m'octroie une coupe de bois annuelle qu'il me revient d'entretenir. L'exercice physique me fait le plus grand bien et me retrouver dans les bois m'est indispensable. J'officie également à Ripont. Il m'arrive aussi de rendre service à mes confrères de Suippes, de Fontaine-en-Dormois et de Sommepey. Cela m'amène à parcourir fréquemment de grandes distances à bicyclette par n'importe quel temps. Quelle fut ma surprise de me voir offrir dernièrement une motocyclette, me permettant ainsi un gain de temps considérable. Les pannes sont fréquentes et je dois m'improviser réparateur sur le champ. J'emporte systématiquement quelques petits outils bien utiles. Il est vrai que les chemins empruntés malmènent quelque peu cette petite mécanique.



Intérieur de l'église de Tahure avant 1914.
Collection privée - DR

Mes relations avec le maire Auguste Gerbeaux sont assez chaleureuses, mais il m'a bien fait comprendre que ma passion pour la chasse était incompatible avec mon sacerdoce. Il n'a pas tort et je dois bien des égards aux Tahuras. Le conseil municipal a même évoqué le projet de remplacer l'horloge de l'église Sainte-Croix. Monsieur Montagnac, horloger à Suippes, est prêt à accorder à la municipalité des facilités de paiement. Il propose une horloge comprenant trois cadrans et une cloche en bronze de 40 kg ! J'ai d'excellents rapports avec mon confrère de Fontaine-en-Dormois, l'abbé Maurice Gillet, passionné lui aussi de chasse. Son châtelain lui a donné l'autorisation de chasser dans le parc les étourneaux et les merles, et il ne manque jamais de m'inviter. Mais je dois faire très attention : cette incartade ne doit pas arriver aux oreilles du maire de Tahure et envenimer nos relations !



Pont à Tahure avant 1914.
Collection privée - DR

Le lapin à la Tahure

Mélie, la cuisinière de la famille Gerbeaux, gardait jalousement le secret d'une recette de son invention : « Le lapin à la Tahure ». Ce plat, exigeant une préparation attentionnée et servi aux grandes occasions, remportait toujours un grand succès.

Le grand secret consistait en une vingtaine de petits oignons caramélisés ajoutés au moment opportun dans la sauce au vin... et de sûrement bien d'autres choses dont le temps n'a pas encore révélé tous les détails.

Abbé Victor Parisot,
Curé à Tahure depuis 1899.

Commune de Tahure le 18 Juin 1899 au No 685
à l'Echelle de 1:25,000

Ripont



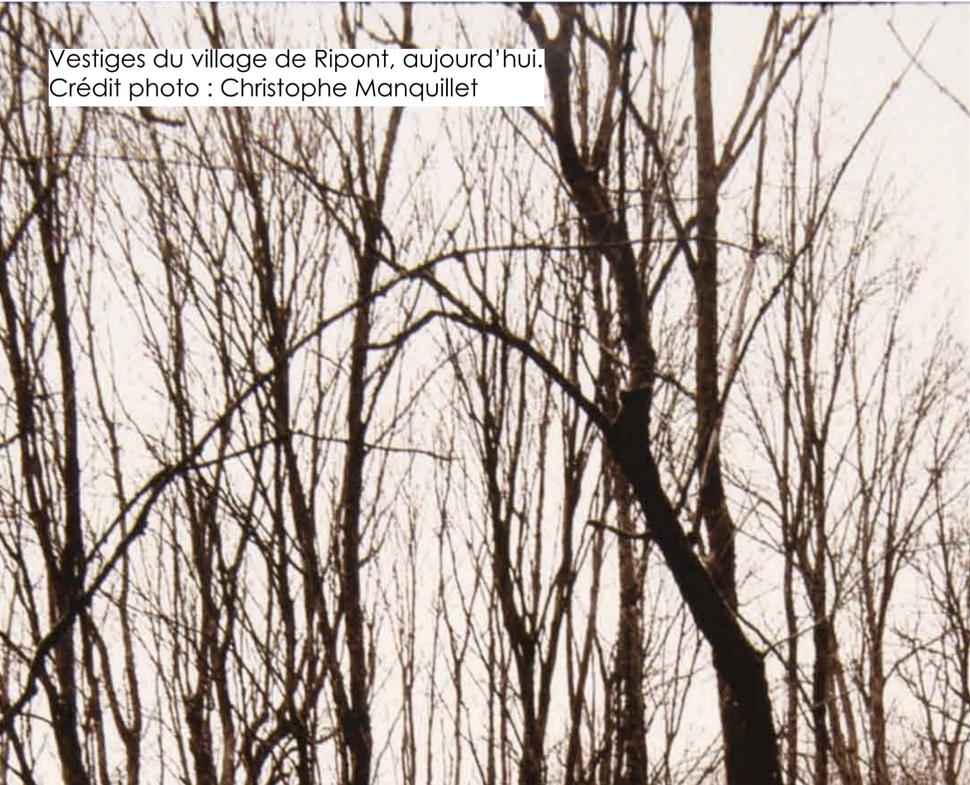
Commune

Quelle chance d'être habitant de Ripont

aux confins de la Champagne et de l'Argonne, entre craie et argile. Ce territoire, traversé par la Dormoise, offre une certaine diversité d'essences ainsi que de cultures. La domestication de ces terres exige un labeur quotidien éprouvant, ne laissant guère de place à d'autres activités, mais je mets point d'honneur à préciser que je suis sapeur-pompier volontaire (nous sommes une poignée dans le village de 84 âmes). Il nous faut régulièrement vérifier le bon fonctionnement de la pompe à incendie. La disposition du village le long de la Dormoise facilite l'opération. La pale est constituée par le barrage édifié en 1899 près de la Dormoise. L'animation surtout pour les enfants et nous devons organiser des fêtes à partir de différentes habitations. Il faut aussi veiller à l'entretien de la pompe à plus de 200 m des habitations, ce qui n'est pas toujours pas dénuée de tout risque. Il y a quatre ans lors de notre dernière intervention, le chariot de la pompe est passé sur mon pied droit, ce qui chaque hiver me le rappelle douloureusement.



Vestiges du village de Ripont, aujourd'hui.
Crédit photo : Christophe Manquillet



Collier (torque) trouvé au Mont Héron.
Paul Jacobsthal - E.C.A. Oxford 1944

Ripont se trouve dans les champs du côté de Francart se souvient Jean-Baptiste Cochet les différentes parcelles de l'ancien cimetière sont sur un autre site à proximité de la Dormoise objets dont un collier en bronze trouvée de Saint-Genest les Moutons des tombes

Moronvilliers



Monument commémoratif de Moronvilliers, aujourd'hui.
Collection privée - DR

Erica, *Erica Calluna*,
Erica vulgaris?
Tout simplement,
je m'appelle Bruyère.

Je fais partie de la famille des Ericacées et je pousse en quantité sur les terres pauvres de Moronvilliers «village en bruyères» (étymologiquement *mera villare*). Les familles Bazin, Gallois, Haerlem, Lefevre, Lancereaux ont bien du mal à m'éviter. Le sol crayeux, coupé de veines de ferreroche, convient au froment, à l'orge et à la luzerne. Mais je respire entre les vieilles souches et entre les grosses pierres de silex qu'on exploite dans des carrières.

Le fermier Ribourtout peste quelquefois contre mes racines proéminentes mais il est bien content quand sa femme lui prépare un bon cataplasme de mes fleurs pour soulager ses douleurs rhumatismales.

Les apiculteurs Auguste Lefevre et Eugène Styr sont très heureux de placer leurs ruches sur les hauteurs du village et de profiter de mes saveurs sucrées.

Quand le facteur passe sur les coups de 7 heures en été, il rencontre parfois Mademoiselle Liegeois l'institutrice qui ramasse quelques racines de ma plante afin d'approvisionner son feu pour cet hiver. J'ai une très grande résistance à la chaleur.



Extrait du plan cadastral napoléonien de Moronvilliers.
Archives départementales de la Marne, cote 3 P 1104 / 4



Bruyère *Erica Cinerea*.

Sur les Monts de Moronvilliers, à 242 m, je m'épanouis en contemplant la plaine de Pontfaverger et la vallée de la Suipe.

Ah ! Ici il n'y a pas beaucoup d'eau : le village compte 5 puits profonds de 60 m à 70 m et il n'y a qu'une mare alimentée par les eaux pluviales.

Durant les étés secs, il faut aller jusqu'à la Suipe : 6 km aller, 6 km retour. Pour abreuver les bêtes, faire les lessives, rapporter l'eau des repas, c'est loin.

Moi, je me contente de la pluie. Mais en 1857, elle fut trop forte, en 1840 elle gela et en 1822 et 1838, ce fut la grêle. Quelle misère !

Sur les 1528 ha de la commune, 1237 ha sont labourables, 25 ha sont en bois.

12 laboureurs, employant 14 charrues font 50 ha de prés artificiels qu'ils cendrent. Je déteste ces endroits-là, que ma santé pourtant robuste ne supporte pas !

J'adore ce très petit village, si petit avec ses 83 habitants en 1905 et ses 27 maisons. Monsieur le Maire, Paul Bazin, aidé de son adjoint Ernest Ribourtout, se donnent sans compter à leurs 23 électeurs.

Et monsieur le Curé Paté veille de sa petite église sur les âmes de ce petit territoire de 5 km de long sur 4 km de large.

J'aime ce petit village et Moronvilliers me le rend bien puisque ses habitants ont choisi mon nom pour le désigner. Au détour de ses chemins, comme je m'y sens bien ...



Ferme à Moronvilliers avant 1914.
Collection privée - DR

Erica Cinerea,
bruyère à Moronvilliers.



LA COMMUNE DE
MORONVILLIERS A SES ENFANTS
MORTS POUR LA FRANCE
GALLOIS Georges 1914
PEROTTIN Désiré 1915
DUCHEMIN Léon 1915
DUCHEMIN Pierre 1915
DUPONT Paul 1917
VICTIME CIVILE
GALLOIS Alfred 1917

Nauroy



V. Courleux, édit. Reims.



Chapelle de Nauroy, aujourd'hui.
Collection privée - DR

I est 7 heures...

Vite, il faut finir de tout préparer. C'est le grand jour. Nous partons au lavoir de St Martin l'Heureux. Les chevaux' agitent dans l'écurie. La charrette est déjà prête : nous avons empilé les sacs de la ferme, préparé le linge de la famille. Tout est entassé dans des paniers. Je suis Juliette Bazin, la fille du bistrot de Moronvilliers. Maman m'interdit de paraître devant les clients, ça ne se fait pas pour une jeune fille convenable, de bonne famille. Mais aujourd'hui elle a besoin de moi. Même si ce travail est dur, je l'aime beaucoup. Nous partons avec quelques femmes lavandières qui vont nous aider à laver, frotter, rincer, faire sécher. Ce n'est pas rien de laver tous ces draps, chemises, pantalons, linge de tous les jours et les sacs de jute de la ferme.



Extrait du plan cadastral napoléonien de Nauroy.
Archives départementales de la Marne, cote 3 P 747 / 26



NAUROY. ... Rue du Haut.

V. Courleux, édit Reims

Nauroy, rue du Haut avant 1914.
Collection privée - DR

*N*ous partons pour une semaine. Nous logerons chez des amis et dans la famille qui habitent à St Martin. Quelle aventure ... mais nous avons l'habitude car il n'y a pas d'eau à Moronvilliers, juste quelques citernes de récupération d'eau de pluie. Nous en possédons une grande à la ferme, juste derrière le bistrot, dans le virage de la rue principale.

Tout est prêt, nous pouvons partir. La route est longue, avec quelques raidillons. Mais bientôt au loin dans la plaine devant nous, nous apercevons les premières maisons et là, sous le pont, la Suippe qui coule, si fraîche qu'elle va nous glacer les mains et les pieds même en pleine chaleur. Le lavoir est là près du pont.

*C*omme ces souvenirs paraissent lointains maintenant que j'habite à Nauroy avec mon mari René Guérin. Quel bel homme ! Le travail est dur à la ferme. Il faut tirer du sol de quoi faire vivre toute la famille. Nous nous activons avec ma belle-sœur Hélène et ma belle-mère Maria qui ne recule devant rien. Le grand-père Isidore, encore bien vaillant, avec l'aide de ses grands fils Léon l'aîné, Henri, René et Gaston fait de la ferme une des plus prospères de la commune. Chaque dernier dimanche de juin, c'est la fête au village. Avec les familles Carenot, Guérin, Chamelot, Allart et tous les autres, nous décorons le village. Aux façades, nous accrochons des guirlandes et des branches de sapin que nous allons chercher dans les grands bois de Beine. Ce soir, il y aura de la musique et nous serons heureux d'accueillir les jeunes de Beine qui arrivent toujours les premiers après seulement 3 km de marche. Avec toutes le femmes du village, nous allons cuire les brioches de la fête.



Juliette Bazin-Guérin

Famille Guérin à Nauroy avant 1914.
Collection privée - DR

Juliette Bazin,
fille du cafetier de Moronvilliers.

Sapigneul-La Neuville

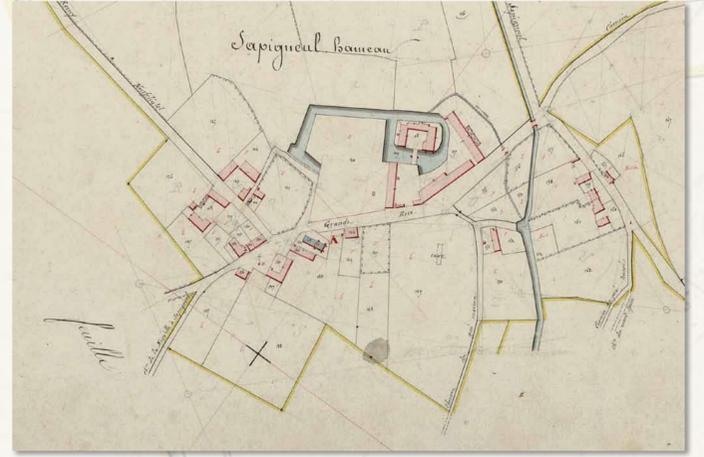


Vestiges du village de Sapigneul, aujourd'hui.
Collection privée - DR

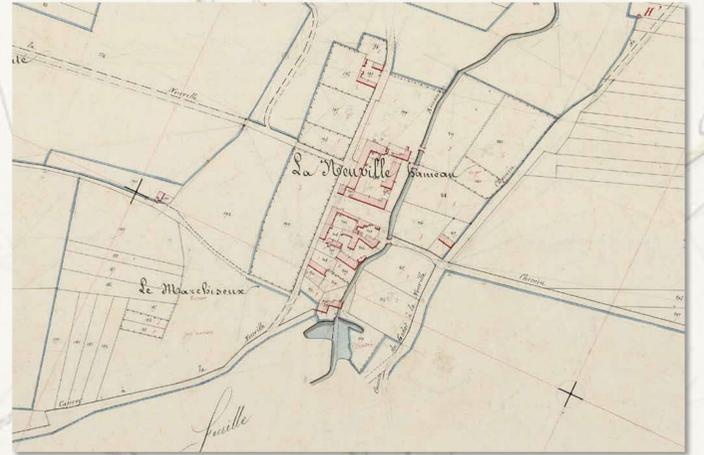
Je m'appelle Alphonse Grandrémy né le 29 septembre 1862 à Cormicy. Mais pour tous les mariniens qui circulent sur le canal de l'Aisne à la Marne, je suis simplement « Alphonse », ou encore « l'éclusier de Sapigneul ».

Je suis entré au Service de la Navigation en 1890 et cela fait plus de vingt ans que je manœuvre les lourds vantaux de l'écluse de Sapigneul, la première que l'on franchit quand on vient de Berry-au-Bac en direction de Reims. J'en ai vu passer des péniches qui descendaient vers Reims avec leurs chargements de charbon du Nord et de céréales, ou qui remontaient vers le Nord avec des matériaux de construction ou des cargaisons de bois.

Pour les Grandrémy dont on retrouve la trace à Cormicy depuis le XVII^e siècle, le canal de l'Aisne à la Marne, c'est un peu une histoire de famille. Avec ses 24 écluses et ses 51 km entre Berry-au-Bac et Condé-sur-Marne, il a été ouvert à la navigation en 1866, alors que j'avais quatre ans. Mon père, Emile Grandrémy, a travaillé à sa construction, avant de devenir cantonnier du canal, puis éclusier en 1870, comme mon oncle.



Plan cadastral napoléonien du hameau de Sapigneul.
Archives départementales de la Marne, cote : 3 P 880 / 5



Plan cadastral napoléonien du hameau de La Neuville.
Archives départementales de la Marne, cote : 3 P 880 / 2



Alphonse grandrémy à l'écluse de Sapigneul en 1913.
Collection privée - DR

Et quand je me suis marié en 1888 après mon service militaire, c'est avec Léonie, une fille qui habitait au bord du canal, à Saint-Brice près de Reims. C'est d'ailleurs à Saint-Brice chez ses grands-parents maternels qu'est né le 11 avril 1889 notre fils unique, Léon. Il s'est marié à Cormicy le 9 décembre 1912 avec une rémoise, Jeanne Lardenois. Quelque temps après, il est venu à l'écluse avec sa jeune épouse et un photographe immortalisa la scène.

L'écluse de Sapigneul, d'autres ne sont pas près de l'oublier ! Ce sont les mariniens maladroits et les pêcheurs imprudents qui étaient tombés dans l'eau et que j'ai sauvés de la noyade. Parfois, je me rends de l'autre côté du canal, à La Neuville, autre hameau de Cormicy situé en amont de Sapigneul mais plus petit.

Je m'y promène entre les maisons de culture et le moulin à eau. La grande ferme appartient à la famille François. La Neuville, c'est mon trajet pour me rendre à l'écluse du Godat saluer mon oncle, éclusier. Là-bas aussi je suis connu de tous !



La Neuville avant 1914.
Collection privée - DR

Alphonse Grandrémy,
éclusier de Sapigneul.

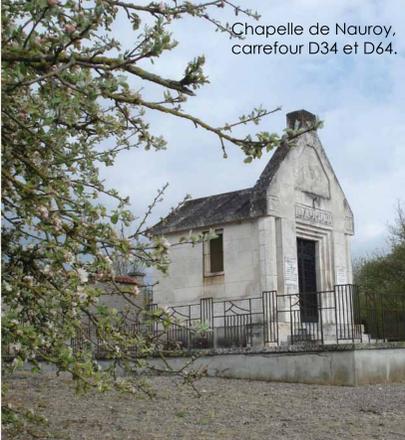
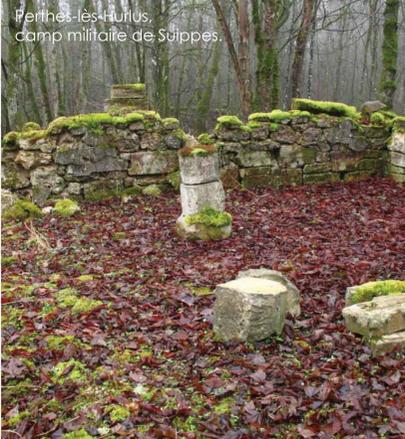
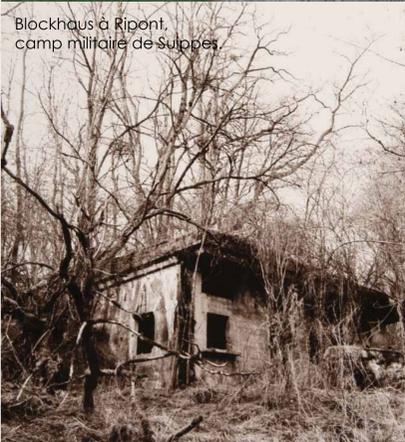
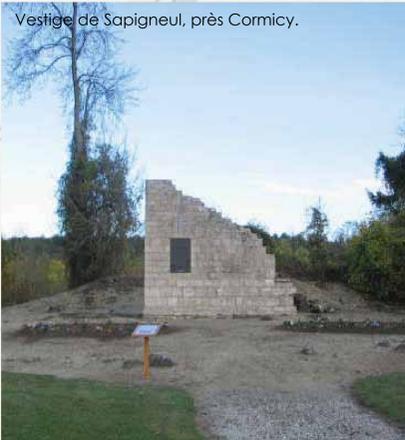
TRACES

et FRAGMENTS

Clichés contemporains des villages détruits
Collection privée -DR



Clichés contemporains des villages détruits
Collection privée et Christophe Manquillet -DR



Remerciements

Associations des Amis de Beine

Association de Cormicy: Ma ville, son Histoire

Association du Souvenir de Sommepy-Tahure

Les archives départementales de la Marne

Monsieur Guy Marival

Monsieur Michel Godin

Monsieur Jean-Jacques Charpy

Sapigneul La Neuville

Front en septembre 1918

Nauroy Moronvilliers

Reims

Tahure Ripont

Ferrières-lès-Hurlus

Le Mesnil-lès-Hurlus

Hurlus